


Belgique-België
P.P.
1000 Bruxelles1
1/0135

LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black-and-white illustration of a row of buildings, including houses and a taller structure, positioned below the central 'T' of the title.

Périodique trimestriel - N°. 4/2000
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Cpte.n°. 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

Chers amis du Poverello,

Depuis quelques semaines, Kristel et moi-même sommes devenus maman et papa d'un petit garçon: Arno. Cet événement nous fait réfléchir et considérer ce qu'est la vie sous tous ses aspects. Quand on tient dans ses bras un nouveau-né, un homme qui vient de naître, on découvre le mystère de la vie, la grande merveille qu'est, en fait, chaque homme. Ce tout petit être, issu de notre rencontre, nous est soudain entièrement confié. On ne sait même pas encore comment le tenir, et pourtant, pendant les premières années de sa vie, il dépendra surtout des soins de sa maman et de son papa. Le nouveau-né semble, quant à lui, plein de confiance: il sera bien reçu. Il semble évident qu'on entoure des meilleurs soins un petit être comme lui. Il est si petit, si désarmé qu'on se sent attendri en le regardant. Tout son être est un appel à la sécurité, à la chaleur, à la tendresse. En chaque homme, il fait monter ce qu'il y a de meilleur. Pour nous, nous l'avons rapidement compris: 'jamais ce petit être ne pourra être effacé de nos cœurs, quoiqu'il arrive'. Durant les quelques semaines qui se sont écoulées depuis sa naissance, nous avons pu expérimenter que ce petit bébé, qui n'est pas encore capable de

marcher ou de parler, n'est pas seulement pour nous un souci, mais qu'il est aussi un rayon de soleil dans notre maison et qu'il nous donne beaucoup de chaleur et d'amour.

Quand les premières émotions se sont apaisées, ce petit enfant nous ramène littéralement et aussi de façon figurée à la réalité. Il veut manger et aimerait ne pas attendre trop longtemps. Le bain, les soins, des vêtements chauds, autant de petites choses pratiques qui sont pour lui d'importance vitale. Et petit à petit on le voit changer. Il grandit, il rit, il regarde, et on se pose la question: qui est, en fait, ce petit bout d'homme et que va-t-il devenir plus tard? Qu'est-ce qui l'attend sur le chemin de la vie?

Pendant que nous essayons ensemble de construire un foyer, se développe aussi en nous la prise de conscience que l'enfant va devoir découvrir le vaste monde à partir de ce foyer. Il est donc nécessaire qu'il ait un corps sain et un esprit sain. Il devra aussi discerner lui-même entre ce qui est bien et ce qui est mal. A côté de l'éducation et de la formation qu'il peut attendre de nous, nous voulons aussi partager avec lui notre espoir et notre foi; notre espoir d'un monde meilleur où tous les hommes forment ensemble une grande famille – notre foi en Jésus qui est le chemin, la vérité et la Vie. Nous sommes bien conscients que c'est lui-même qui finalement devra chercher son chemin, et le suivre, mais nous voulons lui donner les instruments nécessaires pour devenir un homme heureux, quelqu'un qui puisse rendre les autres heureux.

Certains de ses petits cousins rêvent qu'un jour, il sera un grand footballeur; d'autres espèrent qu'il jouera de la musique; et ainsi, chacun de nous rêve pour soi-même et pour ceux qui lui sont chers, d'un bel avenir couronné de réussite. Mais le rêve de Dieu est aussi présent en notre enfant, comme en chaque homme, quels que soient ses talents; le rêve d'amour de Dieu, le rêve d'être tout donnés les uns aux autres. Nous voulons aider notre enfant pour qu'il puisse découvrir ce rêve et le faire sien.

Quand on regarde autour de soi dans le monde, ce rêve semble être éteint chez beaucoup de personnes. On est tellement blessé par la vie, tellement déçu qu'on ne peut plus rêver. Si on n'a jamais connu de personne qui croit en ce rêve, il est probable qu'on ne découvrira jamais ce rêve en soi-même. Et pourtant, chaque être humain naît aussi désarmé et aussi nu, chaque bébé nouveau-né est aussi attendrissant, et pour chaque accouchement, il y a une maman.

Quand on tient un bébé dans ses bras on voit le monde avec d'autres yeux. On sent combien la vie est fragile et combien on doit être attentif à bien mener sa vie.

Quand on tient un bébé dans ses bras on ne comprend pas pourquoi on ne laisse pas naître certains enfants. On réalise combien profonde doit être la blessure d'une mère qui ne peut pas aider son enfant à grandir. On comprend un peu la douleur et les soucis des parents qui ont un enfant malade. Les images qui nous arrivent de l'Afrique et qui nous montrent des mères qui n'ont rien à donner à manger nous font frissonner d'horreur. La

violence et l'injustice que subissent les enfants prennent toute leur ampleur dans notre esprit. Si ça devait arriver à notre bébé... et pourtant cela arrive chaque jour dans beaucoup d'endroits.

Celui qui tient un bébé dans ses bras comprend combien lui-même a été petit et désarmé et de combien de soins et d'amour on a besoin pour grandir.

Celui qui tient un bébé dans ses bras et qui regarde les autres autour de lui peut voir en certains le bébé qu'il a été un jour, mais, en même temps, on sent mieux la douleur de celui qui a été déçu par la vie et par lui-même. La peine de celui qui n'a plus de confiance et qui ne peut plus en donner. La peine de quelqu'un qui ne peut plus croire qu'il y a quelqu'un qui l'aime. La peine de ceux en qui le rêve de Dieu est si profondément enfui.

Le jour de Noël, nous allons revoir dans les crèches le petit bébé qui, avec ses parents, a trouvé un abri en ce lieu peu confortable (une étable, un peu de paille, entre un bœuf et un âne). Pourquoi cette naissance reste-t-elle ainsi dans notre souvenir? Qui est né là pour qu'on en parle encore et qu'on y pense encore deux mille ans plus tard? Les Juifs avaient attendu longtemps cette naissance. Ils espéraient que quelqu'un viendrait pour les libérer. Mais ça a commencé autrement et ça c'est passé d'une tout autre manière de ce qu'on avait espéré. Ce n'était pas un prince, il n'était pas puissant. Il s'est présenté comme un serviteur et il a été reconnu surtout par les petits. Mais, en cette personne, il y avait le rêve de Dieu dans toute sa pureté. Le rêve que les hommes recherchaient depuis des siècles est venu à la rencontre de l'humanité dans ce petit être humain. La libération qu'il est venu apporter est une libération de notre égoïsme, une libération des valeurs du monde pour trouver la valeur Divine: l'Amour.

Nous pourrions appeler Noël la fête des nouveaux-nés. La fête du soin pour la vie, la fête de l'amour pour les petits parmi nous, la fête de l'amitié. C'est surtout la fête de l'Amour créateur origine de toute nouvelle vie. La fête de l'Amour de Dieu qui, à travers chaque nouveau-né, est entièrement confié au soin des hommes. Si nous regardons la vie de Jésus, nous voyons que ce rêve n'est pas un rêve de grand succès, ni de grande richesse. Ce n'est pas un rêve d'une vie facile et tranquille. Si nous voulons que ce rêve devienne réalité, nous devons nous réveiller et nous engager. Nous devons ramer à contre-courant. Nous rencontrerons de grandes tempêtes mais, dans la paix et avec la confiance d'un nouveau-né, nous saurons qu'il y a quelqu'un qui s'occupe de nous et qui nous aime.

Puisse Noël être un jour où nous découvrirons à nouveau le rêve de Dieu en nous-mêmes et en ceux que nous rencontrons. Ce sera une magnifique fête de Noël.

Johan

Week-end à Heusden-Zolder.

Le week-end dans le bâtiment des compagnons bâtisseurs et du Poverello avait pour thème la pauvreté. La pauvreté, c'est beaucoup plus que

ce que j'avais pensé à premier vue. C'est ce qui m'est apparu au cours du programme de ce wee-kend qui était intéressant et varié.

Arrivés le vendredi soir, nous avons été accueillis par Jean-Marie et Jettie. Après le repas nous nous sommes rendus à la salle de conférence où Johan nous a présenté le programme. Jean-Marie nous a fait faire connaissance avec la maison, qui s'occupe principalement de l'accueil de groupes. Le compagnon bâtisseur Frans nous a parlé des compagnons bâtisseurs: les débuts, l'évolution et le travail d'équipe avec le Poverello.

Le samedi, beaucoup de personnes sont encore arrivées, si bien que nous étions finalement environ 70. Ce que nous avons entendu, ce matin-là, était vraiment formidable. Stéfan Sercu, handicapé, nous a parlé de sa pauvreté avec une conviction impressionnante, un grand enthousiasme et surtout beaucoup d'humour et d'amour de la vie. C'est vraiment un magnifique cadeau qu'il nous a offert ainsi. Un cadeau que nous garderons encore longtemps.

Quelques phrases de ce témoignage intense: "On ne peut pas se sauver soi-même. Nous avons besoin des autres pour devenir heureux. La plus grande pauvreté est de devoir tout affronter tout seul. Le grand secret de la vie: l'expérience d'être le bienvenu, d'être aimé. Le fait de savoir qu'on n'est pas seul avec sa pauvreté change tout. Quand on est confronté avec sa pauvreté, on n'est pas devant un mur quand il y a quelqu'un qui vous dit: je suis là, tu n'es pas seul. On se sent aimé."

"Je ne peux pas faire autrement que de raconter la grande histoire de l'amour de Dieu et des hommes. Quand on donne quelque chose à quelqu'un qui est dans le besoin, un verre d'eau, un clin d'œil, un sourire, un petit signe d'amour, un mot d'encouragement... le monde change. C'est le moteur de l'amour, c'est la force de l'amour qui fait tourner le monde. La grande pauvreté de la jeunesse c'est leur richesse, ils ont tout. Et alors on peut commencer à penser qu'on n'a plus besoin de rien et on s'occupe de football, de musique, de ballet... Ce dont la jeunesse et tout le monde a besoin, c'est d'oser rentrer dans sa pauvreté. C'est un exercice difficile, mais important, ne pas chercher ailleurs, mais oser regarder dans soi-même. Oser devenir silencieux, tourner le dos au matérialisme et à la consommation. Ceci est nouveau pour beaucoup de jeunes; écouter en silence le mystère qui est présent dans leur cœur, dans chaque homme. C'est le seul chemin pour découvrir de nouveau la joie et le bonheur. Si on croit vraiment, si on est vraiment convaincu qu'on est aimé, alors on reçoit une paix et une joie dans le cœur que personne ne peut plus vous prendre. Alors tout change. Mais on doit être mariné dans l'amour. On doit être immergé, pénétré de la notion qu'on est aimé."

L'après-midi, nous avons parlé de la pauvreté en petits groupes: pauvreté dans l'accueil, pauvreté parmi les volontaires, pauvreté dans la jeunesse, et c'était bien enrichissant.

Le soir, Lucienne a apporté une note joyeuse. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de note joyeuse dans le reste du programme. Et nous avons terminé la journée en chantant.

Dimanche matin, un prêtre, l'abbé Lagae, nous a fait découvrir la vie de Charles de Foucauld, qui s'est déroulée à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle. Charles de Foucauld a été un puissant inspirateur de Jean Vermeire et espérons qu'il le soit aussi pour nous.

Quelques phrases de son exposé: "Dieu est tellement grand, que comparé à Lui tout le reste n'est rien. Mais parce que tout a été créé par Lui, tout reçoit une valeur. Du moment que je croyais en Dieu, je comprenais que je ne pouvais pas faire autrement que de vivre pour Lui. Jésus, Dieu qui est devenu homme, qui a pris la dernière place de façon que personne ne puisse la lui prendre. Suivre Jésus en tout, Il est le grand exemple. Suivre Jésus dans sa vie cachée à Nazareth, en simplicité, amitié et serviabilité. Apporter l'évangile avec sa vie et pas seulement avec des mots ou des prédications. Devenir un frère universel. Au moment où il devient lui-même pauvre, qu'il ne voit plus d'issue, il est aidé par ceux qu'il voulait aider. Ils lui donnent le meilleur de ce qu'ils ont, pour qu'il retrouve ses forces. A ce moment-là, il se sait accepté."

Nous avons terminé le week-end avec une célébration eucharistique, animée par Lucienne et ensuite nous avons pu prendre un dernier repas, profitant ainsi des talents de l'équipe cuisine.

Merci pour tout cela, merci pour le bon accueil, merci pour ce temps passé ensemble dans la joie et, espérons le, à bientôt.

David

Bokrijk

Le 19/9 tous les 'Poverellos' (environ 400 personnes) arrivent à Bokrijk par un temps merveilleux. Le voyage lui-même, avec un fond de musique apprécié, est déjà une détente... ainsi que la boisson chaude ou rafraîchissante qui nous attendait à notre arrivée. Puis, c'est la découverte pour beaucoup, de cet immense domaine que chacun pouvait explorer avec le petit train touristique, qui nous faisait traverser une nature si belle de bois et d'étangs ou bien visiter le village reconstitué, rappelant les temps passés.

Visite aussi plus détaillée d'une ferme, d'autres bâtiments avec leurs métiers, d'un moulin impressionnant et petits et grands étaient comblés à la plaine de jeux.

Et l'on se retrouvait au repas de midi où 'l'été indien' nous permit de manger dehors. Certains on repris leurs promenades à pied ou en train tandis que d'autres se reposaient à l'ombre, ou bavardaient en groupe autour d'une table. A 16h goûter, café, soit dans les salles, soit dehors par petits groupes, avec l'animation de deux musiciens folkloriques et d'un illusioniste.

"Ma musique... c'est le silence, nous disait un solitaire qui, à l'écart, tressait des paniers... c'est un peu cela que nous avons vécu à Bokrijk: la paix, le calme, la rencontre, l'amitié..."

Merci à tous ceux qui ont contribué à faire de cette journée, un peu une journée de rêve !

Nos défunts.

Frédéric (68 ans) nous a quitté. Au début, il venait seulement manger, puis il est venu habiter au Poverello pendant quelques années. Il n'avait pas beaucoup de contacts avec les autres. Il avait des liens avec la communauté protestante depuis des années. Cette communauté a organisé ses funérailles. Tous les amis qui étaient présents ont été touchés. Voici un passage de l'homélie: "...Mais ce que je retiens de Frédéric c'est à la fois le prix qu'il avait à ses yeux et la difficulté qui était la sienne de mettre en œuvre ses compétences et capacités pour donner à sa vie l'orientation qu'il voulait. Il était conscient de ses potentialités, mais en même temps ne trouvait pas toujours en lui les ressources nécessaires à accomplir la tâche qu'il s'était assignée à lui-même.

Il avait souvent des projets mais éprouvait si souvent des difficultés à faire réellement confiance à autrui pour les réaliser. Il portait en lui-même comme une profonde blessure: cette difficulté à se laisser rencontrer et apprécier par autrui.

Je lui ai souvent trouvé un air tourmenté et inquiet; dans son esprit s'entrechoquaient des idées et des pensées qui le perturbaient, l'assaillaient de doutes, de questions et le rendaient souvent méfiant à l'égard de gens qui ne désiraient que l'aider un peu selon leurs possibilités.

Il avait de la peine à trouver la paix intérieure. C'est en écho à cette souffrance réelle et profonde que je veux faire résonner à nos oreilles ce matin ce texte de l'Evangile de Mathieu où Jésus dit: "Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous soulagerai, je vous donnerai du repos".

Par cette parole, c'est un appel au calme que Jésus lance à tout un chacun, un appel à la confiance, une invitation au repos !

"Venez à moi" Jésus invite à se rapprocher de lui pour se décharger sur lui de ce qui est trop pesant. Il invite à une proximité des cœurs qui engendre la confiance. Quand je dis 'confiance' j'entends la capacité de se 'confier', de se remettre entre les mains d'un autre auquel on croit.

Cette confiance est un appel au partage des fardeaux souvent trop lourds que l'on porte.

Partage avec Dieu, avec le Christ, mais bien souvent une médiation humaine est indispensable à cet acte de partage; c'est par l'intermédiaire d'un homme, d'une femme que Dieu nous facilite le partage des fardeaux.

Dans certaines situations, Dieu apparaît sourd, muet, absent à celui qui souffre, or Dieu agit par l'entremise d'un homme, d'une femme que Dieu aura placé sur son chemin. D'une certaine manière, la communauté protestante a tenté cet accompagnement, et vous surtout, amis du Poverello, vous les amis de longue date, vous aurez essayé de vivre cette présence de Dieu auprès de Frédéric...."

Un bénévole qui est malade nous écrit.

Malades, personnes dans le besoin, personnes en bonne santé, volontaires, tous nous sommes là, les uns pour les autres et nous sommes un.

Dans la vie de chaque jour, on ne réfléchit pas tellement, car on a son travail. Mais, quand on est malade, ou qu'on doit faire face à la pauvreté, la déprime, le stress, on est amené à réfléchir davantage. Quand on est tourmenté par une opération ou qu'on se sent abattu, on a alors le temps de réfléchir, de rêvasser, de fantasmer parfois, mais aussi de devenir dépressif. A ce moment là une vie plus intérieure, le recueillement, la prière sont une bonne aide. Alors, nos pensées, nos sentiments, vont d'avantage vers la vraie vie. Nous réfléchissons au temps d'autrefois et aux temps d'aujourd'hui.

La vie parfois est belle, mais chacun traverse aussi des jours plus sombres et nous nous sentons découragés. Heureusement que nous pouvons alors aller chez des amis. Heureusement que nous pouvons nous raccrocher à notre foi et puiser notre force auprès du Seigneur. Certaines personnes peuvent être positives et accepter leur pauvreté, mais d'autres n'y parviennent pas. C'est pourquoi l'aide, que les volontaires peuvent apporter au gens dans leur quartier, dans des centres d'accueil, dans des hôpitaux et homes, est une façon d'aider les plus faibles.

Nous aimons tous sortir de notre misère et du puits profond de notre détresse, mais nous devons avoir du courage. Nous devons aussi donner aux autres le courage de sortir de ces périodes d'abattement et de stress avec l'aide d'amis. En tant que volontaire nous devons aussi être sur la brèche et essayer d'aider ceux que nous rencontrons, tout comme le font les docteurs et les infirmiers. Elle est vraiment précieuse, la consolation que peuvent apporter les volontaires à ceux qui traversent des moments d'épreuves, parce qu'ils sont malades, qu'ils doivent rester au lit ou qu'ils vivent dans la pauvreté. Dans ces circonstances-là, un petit mot fait tant de bien. Nous devons essayer d'aider de tout cœur ceux que nous rencontrons.

Au Poverello, mais aussi à d'autres endroits, les gens sont aidés, consolés. On essaye de leur rendre la joie de vivre, on s'occupe d'eux, on leur parle. Essayons d'être attentifs aux gens qui ne voient plus où ils vont, aussi bien les jeunes que les vieux, qui deviennent dépressifs ou le sont depuis un certain temps.

Nous devons être, les uns pour les autres, des vitamines pour le cœur par notre sourire. Comme l'écrit le 'mouvement sans nom': "rire est une chose sérieuse".

Il y a encore beaucoup de misère dans le monde. Que les personnes en bonne santé aident les malades et les pauvres en leur rendant une petite visite, en leur adressant la parole avec le sourire, en leur donnant un bon conseil, en les aidant. Alors c'est le ciel sur la terre, et c'est là l'œuvre de tant de volontaires heureux.

Encore une très bonne fête de Noël et une bonne année nouvelle.

Jan B.

Noël Au Poverello.

Avec la joie dans le cœur, je pense déjà à cette belle journée malgré tout le remue-ménage que ce cela implique. Une journée si différente des autres journées. Alors, il y a la joie de la fête; chacun, avec ses talents et ses possibilités fait ce qu'il peut pour en faire une agréable journée. On voit des cuistots tourner dans les casseroles, d'autres font la vaisselle et d'autres encore préparent les tables festives et veillent à créer l'atmosphère de Noël. Le téléphone sonne aussi régulièrement...

Parmi toutes ces occupations, on entend souhaiter "Joyeux Noël", on voit et on entend plus que ce que les mots veulent dire: un encouragement, des yeux étincelants, une larme. Certains deviennent nostalgiques, on pense à autrefois et on raconte son histoire avec émotion.

A midi, l'eucharistie commence. Jean-Luc, qui préside, nous invite à réaliser l'heureux message de Noël. Ensemble nous chantons de beaux et simples chants de Noël et nous nous retrouvons dans la chaleur et la lumière des petites flammes... comme si ces bougies et le Seigneur Lui-même voulaient nous dire: "Soyez la lumière et apportez un peu de chaleur au monde... Essayez de faire ce que je vous ai montré."

Après la célébration nous savourons un bon repas dans une atmosphère chaleureuse.

C'est année-ci, Chantal Calin viendra de nouveau nous chanter quelques chansons. Ce sera un réel plaisir pour nous de la revoir et de l'entendre encore une fois.

Quand le soleil se couche on retourne à la maison avec un cœur joyeux. Les plus assidus remettent tout en ordre de sorte que tout soit prêt pour le lendemain. On épilogue encore un peu devant une bonne tasse de café et puis on s'en retourne à la maison, fatigués mais contents.

Sr.Hilde